

## La Passion selon saint Marc, Mc 14, 1-15,47

lue le dimanche des Rameaux de cette année B, 28 mars 2021.

### Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Marc place la femme qui répand du parfum sur la tête de Jésus entre l'annonce que les chefs religieux veulent le tuer et l'annonce que Judas Iscariote va le livrer à ces chefs religieux. C'est une manière de mettre un geste de tendresse au milieu de la violence. C'est aussi la volonté de mettre en scène les femmes au début de la Passion et à la fin de la Passion tandis qu'elles regardent où on dépose le corps. Marc ne donne pas le nom de cette femme mais il fait plus, il proclame que l'on racontera ce qu'elle vient de faire « *dans le monde entier* ». Les deux figures de cette femme et de Judas sont mises en vis-à-vis avec la mention de l'argent. Le parfum de la femme était d'un grand prix tandis que Judas va trahir Jésus pour une très petite somme. Cette mise en scène des femmes centre le regard sur le corps de Jésus. Dans toute la passion, c'est le corps de Jésus qui est sur le devant de la scène, tant dans sa mention au moment du dernier repas « *ceci est mon corps* » que dans les traitements des soldats. Et bien sûr avec la mention de l'ensevelissement de Jésus, par Jésus lui-même au début : « *elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement* » et à la fin : « *Joseph d'Arimathie* « *demande le corps de Jésus* » et les femmes regardent où on l'a mis.

Le tableau suivant du récit est le repas. Mais ce repas de communion est en fait un repas de trahison. Personne n'y est en communion avec personne. Dès la préparation du repas, un problème est mis en scène : Jésus s'arrange pour que les douze ne sachent pas à l'avance où se passera le repas. Seulement deux disciples sont mis dans le coup et Jésus avait préparé l'affaire avec d'autres gens. La scène de l'homme qui porte une cruche, alors que seules les femmes faisaient ça, montre que Jésus se méfie de ses propres apôtres. Et effectivement, quand Jésus annonce que l'un des convives va le livrer, tous, l'un après l'autre, ouvrent la bouche hypocritement en disant : « *serait-ce moi ?* » Jésus enfonce le clou en disant que c'est l'un des douze et l'un de ceux qui mettent la main dans le plat commun, ce qui devrait être un signe de communion. Le drame est complet. Et en vis-à-vis de la proclamation de la femme qui sera connue « *dans le monde entier* », l'homme qui va trahir Jésus : « *Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né* ». Marc fait exprès dans cette scène de ne pas nommer Judas pour que nous nous sentions tous visés. Aujourd'hui encore, les hommes d'églises n'échappent pas à cette hypocrisie et à ces trahisons. Judas embrasse Jésus pour le désigner aux soldats.

Ensuite, le récit renvoie dos à dos trois prières de Jésus et trois trahisons de Simon-Pierre, comme si Jésus, se fortifiant dans la fidélité, priait pour Pierre qui va trahir cette fidélité. Jésus va être fort en face du Grand Prêtre et Pierre faible en face d'une servante ! Mais nous sommes tous invités à nous identifier à Simon. Quand Pierre dit « *je ne te renierai pas* », Marc rappelle que « *tous en disaient autant* ». Jésus annonce la dispersion des disciples qui, de fait, « *s'enfuirent tous* ».

« *Éloigne de moi cette coupe* » mérite une explication. Lors d'un repas entre amis, il était d'usage de faire circuler une coupe de mains en mains pour que tous boivent à la même coupe en signe de communion. Si quelqu'un ne se sentait pas en communion avec un autre, il ne buvait pas et passait la coupe au suivant. D'où l'expression « *que cette coupe passe loin de moi* ». Au contraire, si la personne voulait manifester que le conflit était dépassé, que le pardon était accordé, elle regardait son adversaire et devant tout le monde buvait à la coupe. « *Boire à la coupe* » avec son ennemi était l'équivalent de cette autre parole de Jésus : « *aimer son ennemi* ». A Gethsémani, nom qui signifie le « pressoir » à olives, Jésus prie pour aimer ses ennemis. Il se fortifie en pensant à ces hommes auxquels il va être confronté, et qu'il aime déjà sans avoir pu les rencontrer, le Grand Prêtre, le gouverneur militaire Pilate, les soldats.

Jésus est soumis à deux procès, l'un religieux, l'autre civil. Le chef d'accusation change de l'un à l'autre.

Le Sanhédrin accuse Jésus de blasphème. Pour la première fois Jésus accepte d'être considéré comme le Messie attendu par Israël (le Christ en grec). Par contre il modifie l'autre titre que le Grand Prêtre prononce. Jésus remplace « *le fils de Dieu* » par « *le fils de l'homme* ». Il y aurait beaucoup à dire sur le choix de la liturgie de l'Église de prier « *au nom du Fils* ». Jésus s'identifie bien comme envoyé par Dieu, mais comme vraiment homme. C'est un vrai homme qui va souffrir et être tué. Et un vrai homme comme nous que le Tout Puissant va élever à sa droite, comme nous aussi, appelés à la résurrection avec Jésus.

Durant une fête de Pâque, le gouverneur militaire romain enlevait aux juifs le droit de procéder à des exécutions capitales, la lapidation devant tout le monde créait des attroupements difficiles à contrôler. Le condamné devait donc être remis à l'autorité romaine pour un second jugement. Le Grand Prêtre change le chef d'accusation : cet homme veut se faire roi, sous-entendu à la place de Pilate. Même si Pilate n'a pas peur de l'homme sans défense, il souhaite ne pas avoir d'ennuis avec la foule durant cette semaine de fête. Pilate mettait environ deux mille personnes en croix par an dans le territoire de la Palestine, un de plus ne comptait pas pour lui.

La tradition pieuse des « chemins de croix » a ajouté pas mal de choses qui ne figurent pas dans les récits des évangélistes. Chez Marc, Jésus ne porte pas sa croix, la flagellation l'avait trop affaibli. On ne sait pas comment s'est faite cette crucifixion. Les romains ne faisaient jamais pareil à chaque fois. Par exemple, il n'est jamais fait mention de clous dans les quatre évangiles.

La mort de Jésus est mise en scène avec deux évènements qui sont comme un sommet de tout le récit. Le rideau du Temple qui se déchire signifie que la mort de Jésus a ouvert le Saint des Saints, le lieu de la rencontre avec Dieu. Désormais la rencontre entre le ciel et la terre peut se faire sans obstacle. Et un cri sort de la bouche du capitaine des soldats qui vient de commander l'exécution : « *vraiment cet homme était fils de Dieu* ». Ce cri, dont il faut bien ressentir la mise en scène théâtrale, est à la fois la proclamation de la foi de l'Église et cette proclamation mise dans la bouche du bourreau. Le bourreau est touché par la mort de l'homme qu'il vient de faire exécuter et ce bourreau est un soldat ennemi du peuple. Tout cela est très important pour Marc qui écrit son évangile à Rome juste après la terrible persécution de l'empereur Néron et l'exécution de Pierre mis en croix la tête en bas. Les martyres chrétiens vont convertir leurs bourreaux et la communauté va s'agrandir malgré les persécutions.

Dans les autres régions, les romains laissaient les corps en croix jusqu'à décomposition avancée. Mais les juifs ne supportaient pas ce manque de respect pour les corps et avaient exigé qu'on enlève les corps. C'est un membre du Sanhédrin qui se dévoile en osant demander le corps de Jésus au gouverneur romain. De même que c'est un centurion romain qui proclame la foi chrétienne, c'est un juif de la plus haute autorité religieuse et politique qui se dévoile, comme s'il était de la famille de Jésus, au point de s'occuper de sa sépulture.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE